

Art sicanien, de l'oubli au symbole national...

Yves Prescott

Volume 52, numéro 210, printemps 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52454ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Prescott, Y. (2008). Art sicanien, de l'oubli au symbole national.... *Vie des arts*, 52(210), 76–76.

ART SICANIEN, DE L'OUBLI AU SYMBOLE NATIONAL...

Yves Prescott

L'EXPOSITION *RICHESSES DU PÉROU. SECRETS D'UNE CIVILISATION DISPARUE* PRÉSENTE LES RÉSULTATS D'ÉTONNANTES DÉCOUVERTES FAITES SUR LA CULTURE DE LA NATION SICAN ÉTUDIÉE SEULEMENT DEPUIS LES TRENTE DERNIÈRES ANNÉES, MAIS TOTALEMENT ÉCLIPSÉE PAR LA BRILLANTE CIVILISATION INCA.

Masque du seigneur du Sicán
Photo: Y. Yoshi/Pas

EXPOSITIONS

RICHESSES DU PÉROU SECRETS D'UNE CIVILISATION DISPARUE

Musée canadien des civilisations
100, rue Laurier
Gatineau
Québec
Tél.: 819 776-7000
www.civilisations.ca

Du 14 décembre 2007
au 27 avril 2008

Art Gallery of Nova Scotia
1723, rue Hollis
Halifax
Nouvelle-Écosse
Tél.: 902 424-7542
www.artgalleryofnovascotia.ca

Du 14 juin au 1^{er} septembre 2008

Un catalogue accompagne cette exposition: *Sican, l'or du Pérou antique*, The Nickle Arts Museum, 137 pages.

La culture sicanienne, qui signifie Temple de la lune, aurait évolué au nord du Pérou de l'an 800 à l'an 1375 de notre ère. Il aura fallu attendre 1978 pour qu'un savant d'origine japonaise, le docteur Izumi Shimada, y consacre des recherches pour la faire apprécier à sa juste valeur. Grâce à lui, une vingtaine de sépultures qui avaient été épargnées par les pilliers de tombes auraient été localisées. Ceux-ci auraient même abandonné leur méfait à 30 cm de la tombe qui constitue la base même de cette exposition. Parmi plus d'une tonne d'objets retrouvés, les commissaires de l'exposition ont retenu 120 artefacts, principalement des objets de poterie et d'orfèvrerie.

La pièce la plus éblouissante est sans conteste la coiffe du seigneur de Sicán: elle illustre le mieux le génie des artistes de la région. Patiemment restauré, l'objet réalisé à partir de feuilles d'or témoigne de la complexité d'un art parvenu à maturité. La tête de chauve-souris qui la surplombe reflète un sens poussé de l'observation. Cette effigie surplombe un masque funéraire portant des tampons d'oreilles semblables à



ceux nombreux des autres salles de l'exposition. D'autres objets font également foi d'une grande maîtrise de techniques sophistiquées dont certaines restent encore mal comprises: notamment les alliages d'or, d'argent et de cuivre qui constituent le tumbaga, métal qui habille ou compose certaines pièces.

Un autre artefact pique également la curiosité du visiteur, il s'agit d'un mystérieux agglomérat de coquillages, de turquoise et de perles de cristal qui a été retrouvé sur le corps du défunt seigneur de Sicán. Cette masse aux couleurs délavées possède une beauté unique toute empreinte de mystère.

Du côté des céramiques, les pièces de poterie noire obtenues par réduction d'oxygène retiennent surtout l'attention. Elles sont généralement décorées d'animaux ainsi que de Naymlap, l'effigie du héros divinisé dont le culte était répandu au Pérou précolombien. Étant donné la difficulté de réussite de cette technique, elles constituent des œuvres précieuses dans le patrimoine culturel péruvien.

Les textiles sont les grands absents de l'exposition. Il ne s'agit pourtant pas d'un oubli, mais bien d'une conséquence de la crue de la nappe phréatique à l'origine de la destruction de pièces de tissage, technique que maîtrisaient si bien les peuples andins. L'ironie de cette catastrophe est bien paradoxale puisque le Sicán est une des régions les plus sèches au monde.

Cette exposition conduit à mieux connaître un peuple distinct au sein du morcellement de l'espace andin. Si l'art sicanien peut parfois être confondu avec l'art des Moches ou des Chimus, c'est l'omniprésence de l'effigie de Naymlap qui fait croire à certains érudits que les Sicanis pourraient bien être les descendants de ce héros divinisé. D'ailleurs un couteau rituel (tumi) à l'effigie de Naymlap, retrouvé chez les Sicanis, a été désigné comme symbole du Pérou moderne. D'abord présentée à Calgary et à Toronto, cette exposition entreprendra bientôt la dernière étape de sa tournée canadienne à Halifax. □



Masque du seigneur de Sicán
Coiffe du seigneur du Sicán et ornement frontal, amovible, en forme de tête de chauve-souris.
Photo: Y. Yoshi/Pas